N° 6 10 Juillet 1915

La Chechia

Journal voyageant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés

Seul journal à peu près sérieux des tranchées, reconnu d'utilité publique et subventionné par l'Etat (1 son par jour)
Pour tous les articles non insérés, s'en prendre à la censure
Rédacteur en Chef DACHE, perruquier des Zouaves

Vive la France

I

Pour la France plus belle et plus grande et plus forte
Nous nous sommes partis. Blanches comme des morts
L'air calme mais le cœur meurtri devant les portes
Nos femmes se tenaient debout pour les adieux.
Au fond de leurs tombeaux, les os de nos aïeux
Frissonnèrent aux sons des cuivres glorieux
Qui chaironnaient la Marseillaise.
Nos enfants se hissaient sur les plus hautes chaises
Agitant dans leurs mains des fusils, des drapeaux
Les vieillards, rajeunis, soulevaient leurs chapeaux.
Et de nous voir si fiers, si gaiyes et si beaux,
Le peuple frémissait comme en quatre vingt treize

II

Nous régnions à Austerlitz ! Iéna ! Rivoli !
Et ce fut Charleroi ! l'exode ! le repli !
Déja les allemands sonnaient le hallali,
Et comme le vautour sur l'oiseau s'acharne,
Ils se ruaient sur nous "peuple qui se décharne"
Disaient ils. Nous avons répondu par la Marne
C'est alors qu'ils se sont terrés.
Notre étreinte, depuis, les retient enserrés.
Ils ne se meuvent que pour fuir. Notre vaillance
Bientôt fera sonner l'heure de délivrance.
Nous les tenons ! Courage ! Ils sont désespérés !
La victoire est à nous ! Soldats, vive la France !

J. Pérance.

K.K

Le train roule, dans un wagon
Un neutre, un enfant, une femme.
Bébé parle. Dans son jargon
Que dit il ? Oh ! la chose infâme.

Déjà le voyageur se lève pour chercher
une autre place
Du pouce et de l'index il tient son nez bouché
Et fait une affreuse grimace.

"Ne vous alarmez pas, Monsieur, dit la maman,
Vous craignez que le petit ch... (deux lettres censurées)
Non ! c'est du pain qu'il veut ! du pain, tout simplement !
Ainsi nous disons en Boche ! "

J. Pérance.

La Mission Secrète

Histoire invraisemblable mais véridique d'un épileptique malgré lui :

Premier tableau

Le Général au poilu. — Ah, ah c'est vous le fameux poilu dont on m'a vanté le courage et l'astuce ! Vous êtes un debrouillard paraît-il, un brave à trois poils à qui on peut confier une mission secrète, un poilu poilu en un mot ?

Le Poilu poilu. — Oui mon Général.

Le Général confidentiel. — Et bien mon ami voici ce que j'attends de vous : vous allez retourner au dépot me chercher "la corme pour la fabrication du gaz hilarant". Oui mais voila il faut traverser nos lignes, ah si c'étaient les lignes Boches je sais bien que ce ne serait rien du tout, mais les nôtres c'est une autre histoire. Il n'y a d'ailleurs qu'un moyen, un seul, c'est de partir comme evacué. Vous serez donc evacué demain sur l'hopital de C. et de là sur le depot. On imaginera une maladie quelconque: epileptique pas exemple. Voulez vous être epileptique ?

Le poilu indifférent. — J'veux bien mon Général, j'sais pas c'que c'est.

Le Général. — Bon. Et bien vous serez epileptique, ça vous l'apprendra.

Deuxième tableau

Hopital de C. Le major lisant la feuille d'evacuation du poilu. — Tiens ! Tiens ! vous êtes epileptique vous ?

Le poilu d'un air fin. — Non M'sieur le Major, mais j'va vous dire, c'est rapport à la corme...

Le Major interloqué. — La corme, quelle corme. Il ne s'agit pas de corme votre feuille porte que vous êtes epileptique.

Le poilu décontenancé. — Mais non M'sieur le Major, c'est pas pour l'epileptique c'est pour les gaz hilarants.

Le Major. — Les gaz hilarants, les gaz hilarants. (à son aide) Ce gaçon là a surement de l'anemie cerébrale. Voila un cas intéressant ! (au poilu) C'est bien mon ami on va vous examiner. Deshabillez-vous.

Le poilu effaré. — Mais M'sieur le Major, je vous assure que je n'ai jamais été epil...

Le Major. — Oui, oui, je sais, je sais les crises ne laissent aucun souvenir. Voyons étendez le bras, comme cela, tout droit...

Le poilu à poil étendant le bras et tremblant de froid et d'émotion. — Mais M'sieur le Major, puisque c'est le General lui-même qui....

Le Major à son aide. — Voyez comme la main tremble, inscrivez : tremblement epileptique. — Au poilu. — Tirez la langue.

Le poilu de plus en plus ému et essayant quand même de s'expliquer tout en tirant la langue. — C'est la corme M'sieur le Major, vous savez bien... la corme du general,... gaz hilarant... mission secrète... j'suis un poilu poilu !!

Le Major à son aide. — Inscrivez : difficultés extrêmes dans la parole, idées incohérentes et de plus déviation de la langue à gauche. — Au poilu en lui mettant son doigt devant les yeux. — Regardez mon doigt, qu'est ce que vous voyez ?

Le poilu complètement abruti. — Mais voyons M'sieur le Major puisque je vous dis qu'c'est la corme.

Le Major à son aide. — Inscrivez : prend mon doigt pour une corme, gâtisme à peu près complet, cas nettement caractérisé: epilepsie héréditaire.

Le poilu se raidissant contre la destinée. Mais M'sieur le Major, dans ma famille, il n'y a jamais eu d'epil...

Le Major paternel. — Evidemment mon ami ce sont des choses qui ne se dévoilent pas et d'ailleurs voila bien encore une preuve que vous êtes epileptique : c'est qu'on vous l'a soigneusement caché. — Allons mon

mon ami vous resterez ici deux mois ou on va vous soigner au régime lacté, après quoi on vous enverra à l'hôpital de S en convalescence –

Troisième Tableau

Deux mois après. à l'hopital de S. le poilu qui n'aime pas le lait arrive maigre comme un squelet tombant d'inanition tous les jours et convaincu qu'il est epileptique – Le Major: Ah voila notre nouvel arrivant, pourquoi vous a-t-on soigné mon ami ?

Le poilu aphone – Pour l'epilepsie M'sieur l'Major.

Le Major incredule – Hum, Hum vous êtes épileptique vous ?

Le poilu – Hélas oui M'sieur l'Major

Le Major – Depuis quand ?

Le poilu – Depuis toujours M'sieur l'Major

Le Major – Et dans votre famille on l'était ?

Le poilu – Oui M'sieur le Major même qu'on me l'a soigneusement caché !

Le Major – Alors comment le savez vous ?

Le poilu – C'est l'autre Major qui m'l'a dit !

Le Major. Et l'autre Major comment le savait-il ?

Le poilu – Justement parce qu'on me l'a toujours caché !

Le Major de plus en plus incredule ! – Hum ! Hum ! tout cela n'est pas clair mon garçon et tous les combien tombez-vous ?

Le poilu – Tous les jours M'sieur le Major !

Le Major bondissant – Hein vous dites tous les jours ? à l'informer vous l'avez vu vous ?

L'informer – Oui M'sieur le major, ce matin.

Le Major – Et il bavait ?

L'informer – Non M'sieur le Major

Le Major – Il moussait ?

L'informer. Non M'sieur le Major

Le Major – Il se débattait ?

L'informer – Non M'sieur le Major

Le Major sevère au poilu – Tirez la langue, tiens, tiens, pas de morsure, pas de bave, pas de mousse ; ça mon garçon c'est de la simulation, vous entendez de la simulation pure et je vais vous soigner ça moi. dare, dare .....

Le poilu effaré – D'la simu..., d'la simu... Oh non M'sieur le Major, si c'est encore une maladie et qu'on me remette au régime lacté comme pour l'epileptique j'aime mieux avouer ou j'aime mieux avouer ; tant pis pour la mission secrète, tant pis pour la corvée, tant pis pour ...

Le Major bondissant – Il avoue ! il avoue ! C'est un simulateur ! Ah, ah mon garçon, vous voulier vous en bisquer. Je vois ça ! Et bien vous allez retourner au front et pas le premier convoi encore – Allons ouste !

Le poilu complètement ahuri – Ah ben elle est bonne celle là – Quand j'étais pas epileptique on m'a dit que je l'étais et maintenant que je le suis on me dit que je l'suis pas !

Épilogue

Chez le Général – retour du poilu

Le général – Ah, c'est vous, je vous croyais prisonnier.

Le poilu – Je l'ai été Mon Général !

Le général – Vous avez été prisonnier ?

Le poilu – Oui mon Général pour épilepsie d'abord, ensuite pour simulation, même qu'on m'a mis au régime lacté et qu'on ne m'a pas donné la corvée –

Le General bondissant – Pas la corvée vous n'avez pas la corvée ? et vous avez fait de l'épilepsie !!!... (comprenant tout a coup). Ah mort de boche, j'y suis, c'est vrai, c'était écrit, n'est ce pas, c'était écrit sur votre feuille d'évacuation: epileptique.

Le poilu – Peut être bien, j'sais pas lire mon General.

Le General – Vous ne savez pas lire, mais vous savez causer je suppose ?

Le poilu – Pour ça oui mon Général !

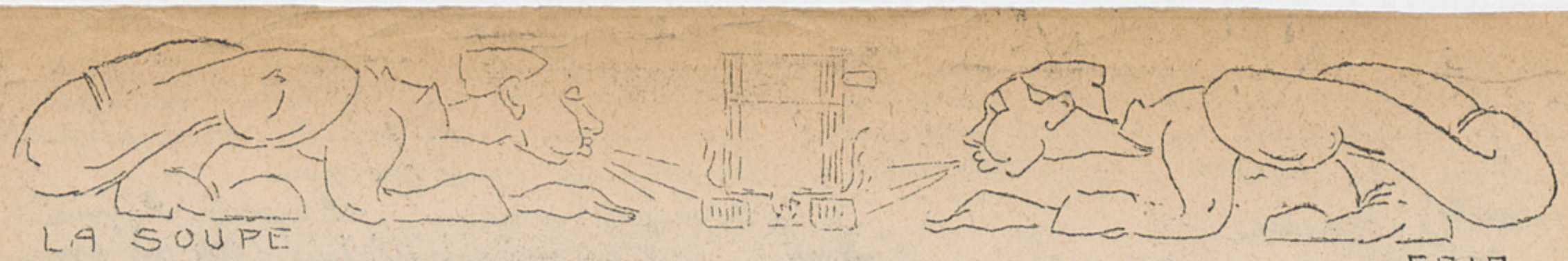
Le General – Et bien mon garçon puisque vous êtes parti deux mois pour chercher la corvée à fabriquer le gaz hilarant et que vous revenez sans corvée eh bien c'est vous qui le remplacerez le gaz hilarant vous entendez ?

Le poilu effaré – Le gaz bila !!

Le General – Parfaitement. Puisqu'on voulait faire crever les boches de rire et que le gaz hilarant n'est pas là et bien mon garçon, on vous installera en permanence aux postes d'ecoute et vous leur racconterez votre histoire: ça produira le même effet !!!

Le Grand Maître Cube –

Lu et approuvé : ~~Le Chef~~ l'Epileptique



Algériana

Algérien et Toulousain.

-Atso! vous se croyez vous autes que vous êtes du pays des trones, ch'in France y a pas des zouaves bel gousto et tout -

L'autre jour, que les Boches y se nous envoyaient sus la fatcha des eclats d'obus, une grande Caroufa elle ayait lieu entre Mélicaste, le pecheur des Orsins de la Pointe-Pescade et un qu'on s'appelle Tchichi Fridji qu'il est Toulousain -

Tche y disait Mélicaste, manco vous autes vous sayer vous barbiller en zouaye. Nous les algériens, basta on connait se mette le sarouel et le petit panetol qui vous dépasse pas le nombril.

Alors le Toulousain y se fait la bouche tordue comme un crapaud qui s'a ayalé un cheval de frise, et y sort :

— Les zouayes toulousains on est pareil que les algériens.

— Pareil ? ya te l'apprendre dans l'os, ya !

— Oui pareil. La preuve qu'on dit toujours : "Les zouayes du Capitole !"

Le pecheur des orsins fou y yenait, y s'a chopé une rabia mortelle. Le toulousain y se lui ayait mis long comme le bras.

Trois jours apres, y se descendent à O.D.B.

Tchichi Fridji qu'il ayait été heureux de faute une engrégade d'attaque et tout à Mélicaste y se lui offre un litre à chez Mme Chèyze -

Mélicaste, lui yinga de boire à la bouteille, yinga de boire -

Tchichi Fridji y se lui empoigne le bras et y lui dit :

— Et moi alors quoi ? C'est moi qui te sors l'enzitation et c'est toi qui bois.

— Je comprends que je bois y répond le pecheur des orsins, pourquoi les "Zouayes du Capitole" y criaient mais y buyaient pas.....

Et a son tour, le toulousain y s'a chopé une rabia mortelle.

Le roi des Engregneurs.

Belle réponse. Un de nos grands zouaves enfant de Gascogne profite des 8 jours de cinge réglementaire pour aller mettre en état la propriété dont il est le gérant.

Son propriétaire, le comte de Mistenflute, le rencontre le lendemain de son arrivée :

— Mon ami, comment faites-vous pour avoir des enfants si bêtes et si laids ! Voyez les miens comme ils sont beaux et comme ils ont de l'esprit.

Et notre zouaye de repondre du tac au tac :

— Pardonne, monsieur le comte, ce n'est pas étonnant, vous êtes tant de monde ..... pour les faire

Petit proverbe.

Deux zouz-ons au camp de Buyer
Dinaient de mauvais appétit
Miss Dorothée d'un pas léger
S'approcha des deux petits.

Morale : La petite vient en mangeant

Petite Correspondance.

Civil inquiet — Non Monsieur les "Torpilles" que l'on reçoit dans les tranchées ne proviennent pas des sous-marins.

Nouvelle recrue affolée — Si la chéchia se porte sur le front ? Evidemment mon vieux où diable voudrais tu qu'elle se porte !

Dernière linette. Disgueux, tu sais que le 1er se Carre ? Adieu les dimes alors !

— Bah tu crois ça toi ? Pour moi on va jusqu'à Longchamp passer la revue du 14 et on revient !